

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie
Herausgeber: Service archéologique de l'État de Fribourg
Band: 7 (2005)

Artikel: Archéologie de la route d'évitement H189 : dernières interventions à Bulle et à La Tour-de-Trême
Autor: Blumer, Reto / Andrey, Céline / Rossier, Emilie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-389061>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Reto Blumer
Céline Andrey
Emilie Rossier
Emmanuelle Sauter
Aude Schönenberger

La construction de la route d'évitement H189 entre Bulle et La Tour-de-Trême aura permis d'explorer près de 10'000 ans du passé gruérien. La fin de ces fouilles nous donne l'occasion de présenter succinctement les interventions réalisées sur les deux localités.

Archéologie de la route d'évitement H189: dernières interventions à Bulle et à La Tour-de-Trême

La construction de la route d'évitement H189 reliant le nord de Bulle au sud de La Tour-de-Trême a débuté il y a quelques mois. Les interventions archéologiques, qui font partie des mesures d'accompagnement de ce projet, se sont terminées fin février 2005 (fig. 1).

Débutées en avril 2002, les fouilles H189 réalisées par le Service archéologique de l'Etat de Fribourg ont duré 34 mois et ont permis d'intervenir sur douze points directement menacés de destruction (fig. 2 et 3). Près de 30 ans après les fouilles liées à la construction de l'autoroute A12, il a ainsi été possible d'accéder à des pans importants de l'occupation humaine du district de la Gruyère. Ce projet d'archéologie linéaire¹ a permis de documenter des vestiges qui se répartissent chronologiquement entre 8500 avant notre ère et le XIII^e siècle après J.-C., soit dans un intervalle de près de 10'000 ans.

En 2003, nous avons eu l'opportunité de présenter quelques résultats préliminaires². Les deux campagnes de prospection par tranchées mécaniques et la délimitation des sites touchés ont alors été décrites et un tableau général des premières interventions sur les sites de Bulle/La Pâla (Néolithique et Protohistoire) et de La Tour-de-Trême/A la Lèvra (âge du Bronze final, époque gallo-romaine, Haut Moyen Age et Moyen Age) a été brossé. En 2004, nous avons livré des détails préliminaires concernant une importante séquence du Mésolithique mise au jour à La Tour-de-Trême/ Les Partsis³. Aujourd'hui, nous voudrions décrire les interventions qui n'ont pas encore fait l'objet

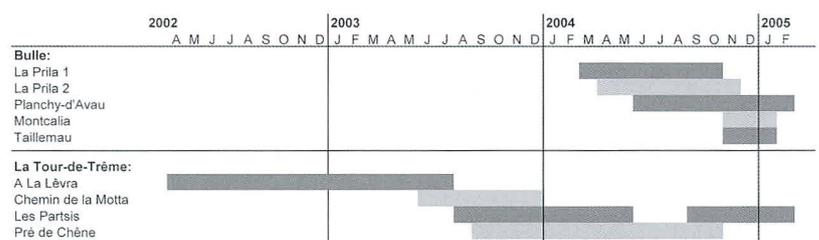


Fig. / Abb. 1
Un chantier de fouille du projet archéologique H189
Eine Ausgrabung im Rahmen des archäologischen Projektes H189

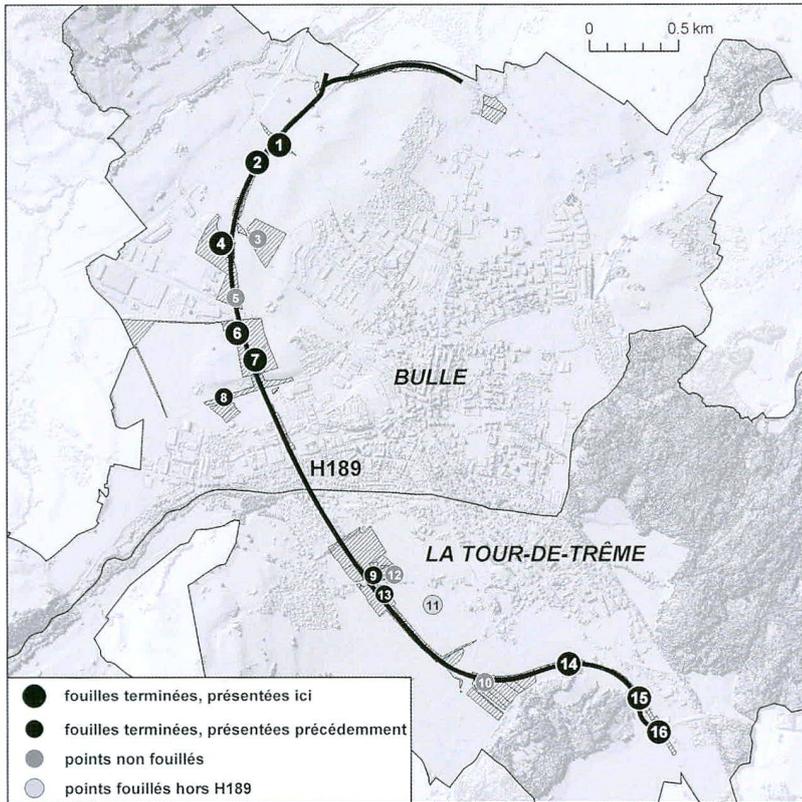
Fig. / Abb. 2
Calendrier des fouilles réalisées après les deux campagnes de prospection mécanique de 1999-2000 et 2001
Zeitplan der durchgeführten Ausgrabungen nach den beiden Kampagnen von Baggersondierungen in den Jahren 1999-2000 und 2001

d'une présentation générale ou qui méritent quelques précisions. Finalement, nous clorons cet article par quelques perspectives sur l'apport de ces travaux en attendant les résultats définitifs qui sont en cours d'élaboration.

La Tour-de-Trême/Chemin de la Motta, juin – décembre 2003

Objectifs

L'emprise archéologique du site du Chemin de la Motta à La Tour-de-Trême étant assez impor-



tante (plus de 4000 m²), un système de fouille par tranchées stratigraphiques a été mis en œuvre. Au total, treize tranchées ont été creusées à la pelle mécanique⁴. Elles mesuraient entre 19 et 52 m de long sur 1,40 à 4 m de large, et étaient parfois juxtaposées (élargissements), mais le plus souvent espacées de 10 m au plus. Dans chaque tranchée, une documentation en plan a été réalisée au fur et à mesure jusqu'aux dépôts alluviaux stériles, puis les profils ont été relevés et soigneusement documentés (fig. 4). Ces tranchées préliminaires ont permis d'appréhender le site dans son ensemble et de choisir judicieusement les secteurs à ouvrir. Au total, environ 1400 m² ont été fouillés en détail. Il s'est avéré que l'occupation et la préservation du site étaient en grande partie tributaires du comblement progressif de chenaux alluviaux.

Sédimentologie, géomorphologie et stratigraphie

Le site se trouve près de la jonction de l'extrémité du delta alluvial de la Trême et d'une colline rocheuse. L'alluvial, composé principalement de cailloux et de blocs mal classés, formait le lit des différents chenaux. Au nord de la zone fouillée, il affleurerait à faible profondeur, et au sud, il était en grande partie dérangé par de nombreuses perturbations modernes (drains) dues au terrain marécageux⁵. Des dépôts d'alluvions et de collu-

vions plus fines ont comblé les derniers chenaux. La couche archéologique inférieure, qui contient du matériel et des structures anthropiques en place, correspond à une occupation qui a eu lieu durant le comblement des chenaux, lors d'une période de stabilisation climatique. Le niveau anthropique supérieur est attesté par des structures situées sur le bord septentrional du chenal⁶ principal, alors que le matériel, en position secondaire, est constitué aussi bien de tessons protohistoriques que de céramique vernissée et d'objets en fer. Cette couche forme le sommet du comblement des chenaux et contient aussi des graviers et cailloux rubéfiés ainsi que quelques blocs éclatés au feu ou mécaniquement (voir tableau).

L'étude sédimentologique et géomorphologique du site devrait permettre de préciser la dynamique qui a façonné le paysage et de mieux cerner ce dernier à l'âge du Bronze dans la région. Ce qui semble déjà apparaître, c'est le rôle joué par les chenaux dans le choix de l'emplacement de ces habitats protohistoriques, ainsi que lors de leur érosion⁷.

Vestiges structurels et mobilier archéologique

L'intervention a permis de documenter, à l'est du chantier, deux couches représentant les restes d'au moins deux occupations diachroniques. Dans la couche supérieure, le matériel archéologique est composé principalement de tessons de poterie très fragmentés, provisoirement datés au Bronze final. Seuls quelques groupes

Fig. / Abb. 3

Carte des sites mis en évidence lors du projet archéologique H189. Karte der im Rahmen des archäologischen Projektes H189 nachgewiesenen Fundstellen.

Bulle: 1 La Prila 1; 2 La Prila 2; 3 Les Mosseires; 4 Planchy d'Avau; 5 Taillemau 1; 6 Taillemau 2; 7 Montcalia; 8 La Pâla
La Tour-de-Trême: 9 A la Lèvra, nord-ouest; 10 I Contre-Avô; 11 La Ronclina; 12 A la Lèvra, nord-est; 13 A la Lèvra, sud; 14 Chemin de la Motta; 15 Les Partsis; 16 Pré de Chêne

Unités stratigraphiques (épaisseur)	Sédimentologie	Interprétation
1 (15-25 cm)	A ⁻ , U ⁺⁺ , S ⁻ , brun sombre, organique, rares inclusions lithiques (gravillons).	Humus agricole sous couvert végétal herbeux. Colluvions.
2 (20-40 cm)	A ⁻ , U ⁺⁺ , S ⁻ , brun moyen, quelques inclusions lithiques (gravillons, graviers), quelques points de charbon. Fragments de tuile, verre, fer.	Sous-couche humifère. Colluvions.
3 (20-35 cm)	A ⁻ , U ⁺⁺ , S ⁻ , brun-gris, inclusions lithiques en majorité altérées (gravillons, graviers, cailloux à la base), manganèse, présence de cailloux rubéfiés, rares éclatés feu et mécaniques. Tessons protohistoriques, céramique vernissée, fer, scorie, tuile (remaniés).	Niveau anthropique supérieur: mobilier protohistorique (Bronze final?) et structures.
4 (10-20 cm)	A ⁻ , U ⁺⁺ , S ⁻ , gris-brun à gris-beige, nombreuses inclusions lithiques (gravillons, graviers, quelques cailloux), en majorité altérées; points de charbon; nombreuses oxydations manganiques, quelques oxydations ferriques, surtout dans la partie supérieure. Nombreux tessons protohistoriques.	Niveau anthropique inférieur: tesson protohistorique, structures (Bronze moyen?)
5 (0-90 cm)	A ⁻ , U ⁺⁺ , S ⁻ , gris à gris-beige, sables fins, argileux, rares inclusions lithiques (rars gravillons, graviers, cailloux), en majorité altérées, nombreuses oxydations ferriques et manganiques, surtout dans la partie supérieure du comblement, points de charbon.	Dépôts alluviaux fins successifs. Base du comblement du chenal.
6 (10-30 cm)	A ⁻ , U ⁺⁺ , S ⁻ , brun (-gris), nombreux graviers et cailloux en majorité altérés, présente au sommet des dépôts alluviaux grossiers.	Dépôt alluvial. Niveau d'inondation?
7	A ⁻ , S ⁻ , gris à gris-beige, sables grossiers, nombreux gravillons, graviers, cailloux et blocs.	Dépôts alluviaux grossiers.
Granulométrie	argiles (A) < 2 µm silts (U) 2-6 µm sables (S) 63 µm-2mm gravillons 2-10mm graviers 1-6cm cailloux 6-20cm blocs >20cm	



Fig. / Abb. 4
Chemin de la Motta. Tranchée nord/sud avec profil en cours de rectification
Chemin de la Motta. Ansicht eines Nord/Süd-Schnitts beim Putzen des Profils

Fig. / Abb. 5
Chemin de la Motta. Une partie des structures du niveau inférieur en cours de fouille
Chemin de la Motta. Ein Teil der unteren Niveaus bei der Ausgrabung



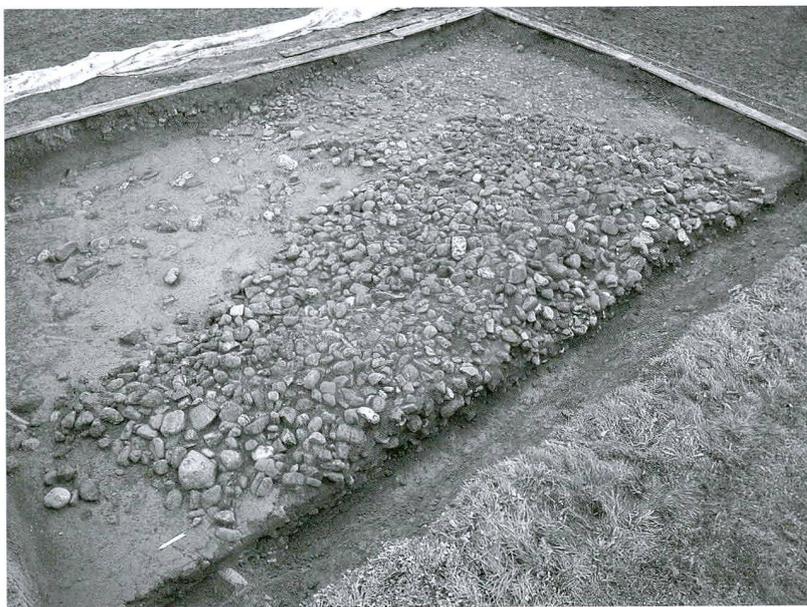
Fig. / Abb. 6
Chemin de la Motta. Profil stratigraphique d'un foyer
Chemin de la Motta. Stratigraphisches Profil einer Feuerstelle

Fig. / Abb. 7
Chemin de la Motta. Vue d'ensemble de l'empierrement inférieur
Chemin de la Motta. Gesamtansicht der unteren Steinpackung

de blocs et de cailloux subsistent et deux traces de sablières – dont l'attribution à ce niveau est incertaine – ont été reconnues. Ces vestiges ne permettent pas de restituer précisément l'architecture de cette occupation qui devait s'appuyer sur la berge nord du chenal principal. Dans la couche inférieure, des vestiges structurels (groupements et alignements de cailloux, fosses dont une fosse-dépotoir contenant des tessons), ainsi que des épandages de charbons et des restes de faune ont été décelés et documentés (fig. 5). Le matériel archéologique associé à ces vestiges peut être attribué provisoirement au Bronze moyen.

A l'extrémité ouest du chantier, deux empierrements de densité différente ont été repérés. L'empierrement supérieur est recouvert d'une couche de limon silteux organique d'épaisseur variable et contient, outre quelques dents d'équidé, du matériel moderne. A son extré-

mité occidentale, il s'appuie sur le sommet de l'empierrement inférieur. Ce dernier, constitué de blocs bien calibrés (25-40 cm) et densément accumulés, est construit sur une couche qui a livré un petit foyer en cuvette ainsi que du matériel protohistorique (fig. 6 et 7). Dans certaines zones, un niveau de limons silteux d'épaisseur variable sépare les deux structures. La morphologie de l'empierrement inférieur semble circulaire mais irrégulière (seule la moitié orientale a été fouillée), avec une adjonction périphérique d'un groupe de blocs au nord-nord-est (voir fig. 7). A la surface de cet empierrement inférieur, des blocs de plus fort calibre forment une anomalie de 3,50 x 1,50 m orientée sud-sud-ouest/nord-nord-est. De plus, deux concentrations de blocs plus petits pourraient indiquer une perturbation ancienne. Seules deux esquilles d'os calcinés ont été découvertes dans cette structure. Bien qu'aucun élément mobilier n'y soit directement associé, cet empierrement s'insère, stratigraphiquement, entre l'âge du Bronze et l'époque moderne.



La Tour-de-Trême/Les Partsis, décembre 2003 – février 2005

Le site de la Tour-de-Trême/Les Partsis se trouve près de l'extrémité orientale du bois de Sautaux, sur le cône alluvial de la Trême. Il a été fouillé entre août 2003 et mars 2005. Les découvertes effectuées jusqu'à fin 2004 dans plusieurs niveaux attribués au Mésolithique ont déjà fait l'objet d'un article⁸. Les données de la fouille étant actuellement en cours d'étude, cette contribution se limitera à un bref complément d'information concernant les travaux qui ont eu lieu dans les niveaux mésolithiques entre janvier et mi-mars 2005, ainsi qu'à la présentation succincte des tombes du Bronze ancien⁹.

Inhumations du Bronze ancien

Lors de l'approfondissement mécanique destiné à évaluer l'extension des vestiges mésolithiques, en automne 2003, deux tombes à inhumation du Bronze ancien étaient apparues. Placées à la même altitude, distantes de 4 m l'une de l'autre et orientées vers le nord-est (fig. 8), elles semblaient participer à un ensemble contemporain plus important. Cependant, malgré la fouille méthodique de l'ancien sol protohistorique sur une surface de 900 m², aucune autre sépulture n'a été repérée. A ce titre, rappelons que les fosses sépulcrales ne sont pas systématiquement aménagées à l'aide d'un appareillage lithique et que dans les deux tombes, seuls les ossements en contact étroit avec du bronze étaient préservés.

Les deux tombes ont été creusées depuis le sommet d'un puissant dépôt de crue de la Trême à l'intérieur duquel blocs et cailloux hétérométriques sont mêlés à une matrice de silts sableux ou argileux. L'une des sépultures (TB1) était délimitée par des blocs de grès et de calcaire formant une bordure rectangulaire, tandis que l'autre (TB2) ne présentait aucun aménagement à l'exception de quelques blocs de grès disposés de manière irrégulière dans son comblement. Dans les deux fosses, le corps inhumé reposait en décubitus dorsal, la tête orientée au nord-est. L'analyse anthropologique préliminaire a montré que les restes osseux de la tombe TB1 étaient ceux d'un jeune enfant. L'étude de la parure, composée d'une épingle à bélière en bronze (type Ünëttice), de deux torques en bronze massif et de deux perles en ambre, permet d'attribuer cette tombe au Bronze ancien A2¹⁰. La seconde sépulture contenait un individu

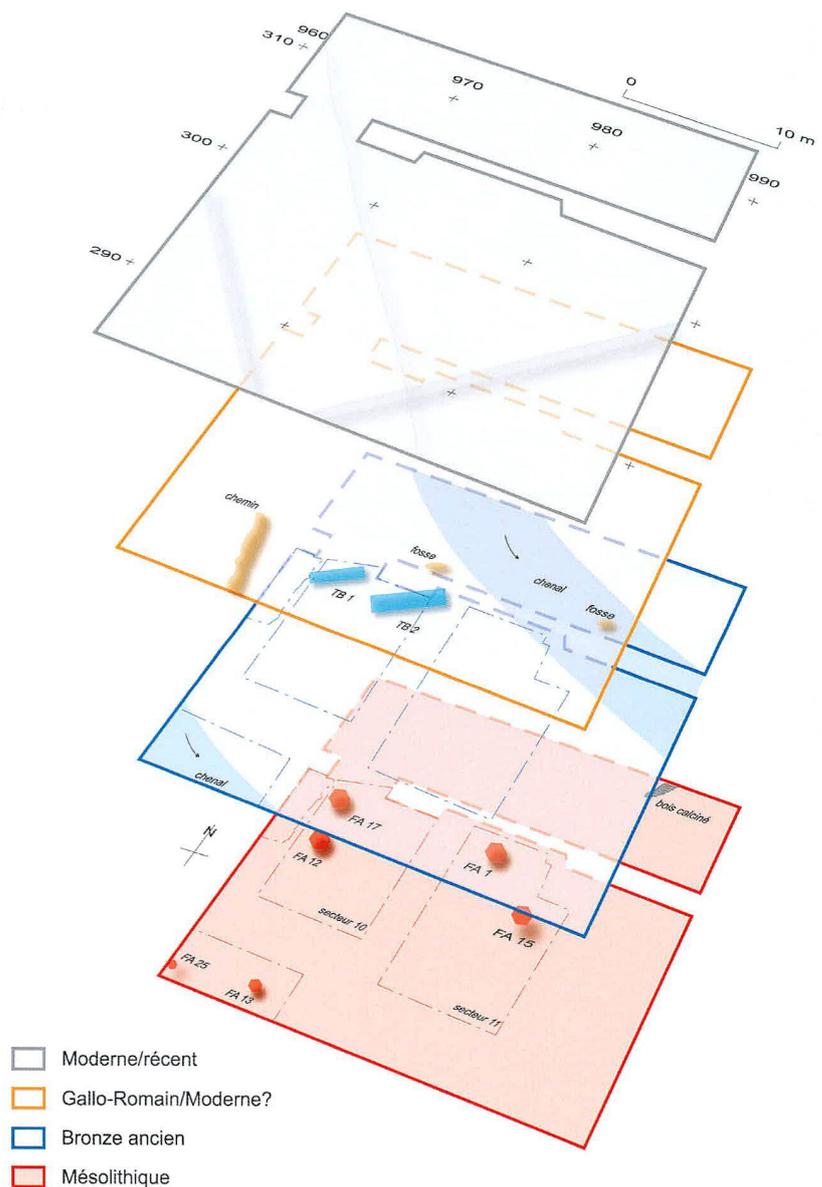


Fig. / Abb. 8
 Situation schématique des principales structures du site de La Tour-de-Trême/Les Partsis
Schematische Position der wichtigsten Strukturen der Fundstelle La Tour-de-Trême/Les Partsis

adulte dont le squelette était extrêmement mal préservé; l'âge et le sexe seront probablement très difficiles à déterminer. Le mobilier funéraire, plus fragmenté que dans la tombe d'enfant, comprend deux épingles à bélière, dont une bifide, ainsi que deux torques en bronze. Typologiquement, on peut rattacher cet ensemble funéraire à la même période chronologique que la première tombe (Bronze ancien A2).

Occupations mésolithiques

Le gisement a été occupé durant trois phases qui sont stratigraphiquement bien individualisées (Mésolithique ancien, ancien/moyen (?) et récent). Il est particulièrement remarquable par la présence d'une demi-douzaine de structures de combustion (voir fig. 8) associées à du matériel lithique et parfois osseux.

Lors d'un sondage mécanique préliminaire effectué en mars 2000, l'une d'entre elles (FA1) a été



partiellement mise au jour et datée du Mésolithique ancien (8800-8250 BC cal. 2 sigma¹¹). En août 2003, le dégagement de la totalité de la surface d'apparition du foyer par décapages fins a permis de distinguer une nouvelle zone contenant charbons et graviers rubéfiés (FA2). Celle-ci, localisée environ 8 cm sous FA1 et visible dans le profil laissé par un coup de pelle mécanique, a été considérée comme une structure distincte et antérieure à FA1¹². Or la fouille de cette zone en janvier 2005 a contredit cette première hypothèse: une coupe pratiquée dans la zone sud du foyer ainsi que des décapages planimétriques ont effectivement montré qu'il ne s'agissait que d'un seul et unique foyer (FA1), dont la partie sud a été localement enfoncée par la pelle mécanique lors du sondage exploratoire de mars 2000. L'industrie lithique regroupée autour de cette structure est composée d'une quarantaine de pièces dont trois, soit deux grattoirs sur éclat court et épais ainsi qu'une pointe à base transversale latéralisée à gauche, sont retouchées. Les autres pièces sont pour la plupart des éclats ou des lamelles, qui attestent la présence d'activités de taille aux abords du foyer. Elles sont débitées dans de la radiolarite (61%), du silex régional (34%) et, très rarement, du silex exogène (5%).

La structure FA13 a été fouillée entre janvier et février 2005. Il s'agit d'un foyer simple à plat, marqué par une tache circulaire de sédiment rubéfié d'un diamètre de 80 cm environ (fig. 9). Il est parsemé de charbons, qui s'étalent sur une surface d'à peu près un mètre à l'est du foyer, et ne contient pas d'inclusion de gravier. Si quelques restes de faune mal préservés ont été découverts à proximité, le foyer n'est associé à

Fig. / Abb. 9

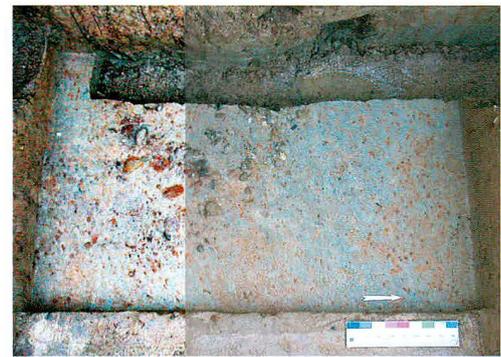
Les Partsis. Vue du foyer FA13 en cours de fouille. Un traitement chromatique de la photographie permet de mettre en évidence la rubéfaction et les charbons de bois

Les Partsis. Ansicht der Feuerstelle FA13 während der Ausgrabung. Die Einfärbung der Fotografie hebt die Feuerrötung und die Holzkohle heraus

Fig. / Abb. 10

Les Partsis. Moitié sud de la structure de combustion FA25. La rubéfaction des sédiments est peu marquée, contrairement à celle des petits cailloux et graviers

Les Partsis. Südhälfte der Feuerstelle FA25. Während die Feuerrötung der Sedimente eher unscheinbar ist, sind die verbrannten Kiesel gut erkennbar



aucun artefact lithique. Cette structure de combustion peut néanmoins être rattachée au Mésolithique récent sur la base de considérations stratigraphiques, puisqu'elle se trouve à l'interface de deux couches (argiles grises et limons argileux jaune orangé), tout comme les foyers FA12 et FA17, datés par leur industrie lithique (trapèze, lamelle Montbani).

D'autre part, peu avant la fermeture définitive du chantier, une nouvelle structure de combustion a été découverte (FA25). Il s'agit d'un petit foyer (30 x 70 cm) de forme ovale, dont l'extrémité ouest, qui se prolonge dans le profil stratigraphique, n'a malheureusement pas pu être fouillée faute de temps (fig. 10). Vraisemblablement aménagé dans une légère cuvette, il est composé de graviers rubéfiés dessinant une couronne autour d'une zone de sédiment plus sombre et exempte d'apports lithiques. Il est associé à un seul éclat de quartzite à grain fin mais à aucun vestige de faune. Sa fonction reste par conséquent difficile à établir en l'absence de fouilles plus extensives. Cette structure se situe sous le niveau de silts argileux jaune orangé sur lequel reposent les occupations du Mésolithique récent, et au sommet d'un niveau d'argile silteuse fine de couleur grise, apparemment absent des autres secteurs. S'il est délicat de lui attribuer un calage chronologique définitif sur cette base, on peut, en attendant les datations de charbons de bois, proposer le Mésolithique ancien/moyen.

La Tour-de-Trême/Pré de Chêne, septembre 2003 – août 2004

Situation et objectifs

Ce site se trouve à l'extrémité méridionale du tracé de la future route H189. Lors de la prospection mécanique, les sondages avaient révélé la présence d'un dépôt gravelo-caillouteux éventuellement d'origine anthropique, interprété

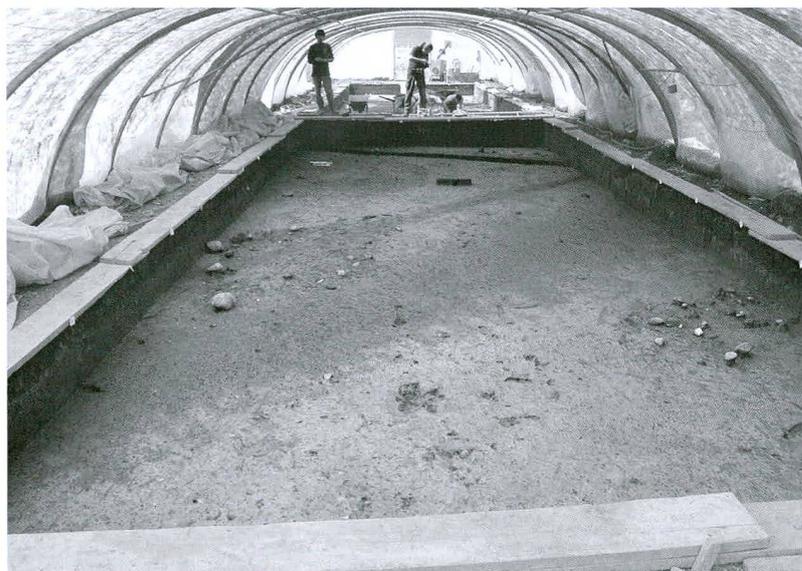
provisoirement comme chemin médiéval ou gallo-romain. D'autres sondages avaient livré des fragments de poterie protohistorique. C'est sur la base de ces résultats que nous avons entrepris la fouille de deux zones séparées de quelques dizaines de mètres, avec pour objectif de déterminer la nature exacte des anomalies repérées et l'origine du matériel céramique. La zone orientale, fouillée dès 2003, a livré un niveau riche en vestiges protohistoriques ainsi que quelques éléments lithiques mésolithiques. La zone occidentale, fouillée en 2004, a livré une couche mieux préservée contenant un matériel plus dense mais très peu de structures.

Sédimentologie, géomorphologie et stratigraphie

Ce site se trouve dans la partie distale sud-est du cône alluvial de la Trême. Vu l'absence de certains dépôts de crue et d'importants chenaux destructeurs qui caractérisent les sites qui se trouvent plus au nord-ouest, celui de Pré de Chêne laissait présager une séquence stratigraphique assez bonne. Dans les faits, les bonnes conditions espérées se confirment uniquement pour les niveaux les plus anciens du site, soit ceux qui ont livré quelques éléments attribuables au Mésolithique, mais pas du tout pour les couches supérieures qui renferment l'occupation protohistorique (voir tableau). L'unité stratigraphique principale liée à cette occupation a vraisemblablement subi une érosion superficielle marquée, très régulière, affectant tout le volume sédimentaire de façon uniforme. Cette érosion n'était toutefois pas suffisante pour oblitérer toute la couche, et les bases des structures en creux ont donc été préservées. Par contre, cette dynamique érosive était dommageable pour le matériel archéologique: le corpus est caractérisé par une forte fragmentation et une dispersion importante, parfois aussi par un émoussage des tessons, conditions qui induiront inévitablement des limites à l'étude archéologique.

Principaux vestiges de la zone orientale

L'un des premiers buts de la fouille de cette zone était de déterminer la nature de la couche gravo-caillouteuse identifiée lors des sondages. Il s'est rapidement avéré que ce dépôt était un plaquage détritique d'origine alluviale qui tapissait le fond d'un ancien chenal orienté nord-ouest/sud-est. Dans les premiers secteurs fouillés, cette unité stratigraphique était surmontée



Unités stratigraphiques (épaisseur)	Sédimentologie	Interprétation					
1 (15-30 cm)	A ⁻ , U ⁺⁺ , S ⁻ , brun sombre, organique, rares inclusions lithiques (gravillons).	Humus agricole sous couvert végétal herbeux. Colluvions.					
2 (20-40 cm)	A ⁻ , U ⁺⁺ , S ⁻ , brun moyen, quelques inclusions lithiques (gravillons, graviers), quelques points de charbon. Tuile, verre, fer.	Sous-couche humifère. Colluvions.					
3 (10-25 cm)	A, U ⁺⁺ , S, brun-gris, petites inclusions lithiques peu nombreuses et éparses (gravillons, graviers), grandes inclusions rares (cailloux à la base), manganèse, présence de cailloux rubéfiés, éclatés feu et mécaniques.	Niveau anthropique: mobilier et structures protohistoriques. Colluvions.					
4 (20-50 cm)	A ⁺⁺ , U ⁺ , S ⁻ , jaune grisâtre, compact, très rares inclusions lithiques fortement altérées, nombreuses oxydations ferriques.	Alluvions fines. Matériel lithique mésolithique récent vers le sommet.					
5 (10-30 cm)	A ⁺⁺ , U ⁺ , S ⁻ , gris clair, compact, très rares inclusions lithiques fortement altérées, quelques oxydations ferriques.	Alluvions fines.					
7	A ⁻ , U ⁺ , S ⁺⁺ , gris à gris-beige, sables grossiers, nombreux gravillons, graviers, cailloux et blocs (hétérométriques, hétérogènes, faiblement à moyennement classés). Présence de souches d'arbres.	Dépôts alluviaux grossiers imbriqués. Tardi- à postglaciaire.					
Granulométrie	argiles (A) < 2 µm	silts (U) 2-6 µm	sables (S) 63 µm-2mm	gravillons 2-10mm	graviers 1-6cm	cailloux 6-20cm	blocs >20cm

Fig. / Abb. 11

Pré de Chêne. Fossé étroit, à l'arrière-plan, courant parallèlement à un chenal présentant des aménagements transversaux

Pré de Chêne. Im Hintergrund ein gerade verlaufender, parallel zu einem Bachlauf liegender Graben mit quer verlaufenden Strukturen

d'une couche limoneuse brun-gris contenant des vestiges protohistoriques sous forme de quelques structures en creux et aménagements caillouteux ainsi qu'un peu de poterie fragmentée. Ces éléments nous ont incités à redéfinir les objectifs de la fouille; il s'agissait de comprendre la nature et l'extension de l'occupation protohistorique.

Au total, 146 anomalies sédimentaires ont été documentées¹³. Parmi les structures archéologiques avérées, on recense notamment:

- 65 trous de poteau;
- 41 trous de piquet;
- un fossé rectiligne double, long d'au moins 23m, large de 1 à 1,20m, respectivement de 0,45 m, et présentant une profondeur préservée de 0,08 à 0,18 m;
- cinq fossés observés en profil seulement, de largeurs (0,95 m, 0,30 m, 0,25 m et deux de 0,20 m) et de profondeurs différentes;
- treize fosses et cuvettes dont six quadrangulaires;

- cinq sablières;
- quatre empièvements dont un, rectiligne, long de 10 m.

La plupart des structures sont «étêtées» par l'érosion et seules quelques zones restreintes livrent des lambeaux de couches d'occupation. Ces mauvaises conditions de préservation expliquent le faible nombre d'éléments mobiliers retrouvés. Composé principalement de tessons de poterie, ce matériel est provisoirement attribué à l'âge du Bronze ou à l'âge du Fer, sans plus de précision. Une certaine organisation des structures a cependant pu être mise en évidence: elles se trouvent toutes à l'est du grand fossé double orienté sud-sud-est/nord-nord-ouest. Il est intéressant de noter que la structuration linéaire dominante est parallèle à l'axe d'écoulement, donc aux chenalizations¹⁴ antérieures à l'occupation. Une analyse détaillée des corrélations morphologiques entre les éléments structurels permettra peut-être de préciser les axes principaux de cette occupation protohistorique dont la vocation économique est *a priori* agro-pastorale.

Signalons encore que dans cette zone orientale, quelques éléments lithiques taillés (nucléus de quartzite à grain fin, lamelle à encochage bilatéral de type Montbani, etc.) ont été découverts au sommet de la couche située immédiatement sous l'occupation protohistorique, non loin d'épandages de charbons de bois. Ces éléments lithiques indiquent une occupation mésolithique, apparemment durant sa phase récente. Leur présence à cet emplacement et dans ce contexte stratigraphique est intéressante, car Pré de Chêne se trouve à faible distance au sud-est du site mésolithique de La Tour-de-Trême/Les Partsis.

Principaux vestiges de la zone occidentale

Dans cette zone, les sondages avaient révélé la présence de tessons de poterie protohistorique, mais aucune structure. La fouille de quelques secteurs devait si possible permettre de déterminer leur provenance, voire de mettre au jour des unités architecturales en relation avec une occupation, ainsi que de dater ces vestiges.

Un nombre restreint de structures a été découvert dans les secteurs fouillés, par contre le matériel archéologique est assez bien représenté (environ 500 tessons de poterie). Parmi les onze structures avérées, mentionnons notamment quatre trous de poteau, un unique trou de piquet, un fossé de 7,10 x 0,40 m préservé sur

une profondeur de 0,08 m (fig. 11) et trois fosses (3,20 x 0,60 m, 1,40 x 1,20 m et 1,20 x 1,10 m, avec des profondeurs de 0,10 à 0,20 m). Le faible nombre de structures rendra difficile la mise en évidence d'une organisation spatiale. La présence d'un chenal, très certainement actif durant l'occupation, ainsi que la quantité et la dispersion des fragments de poterie laissent supposer qu'il s'agit là d'une zone périphérique. Sa relation chronologique avec la petite agglomération fouillée dans la zone orientale reste à déterminer.

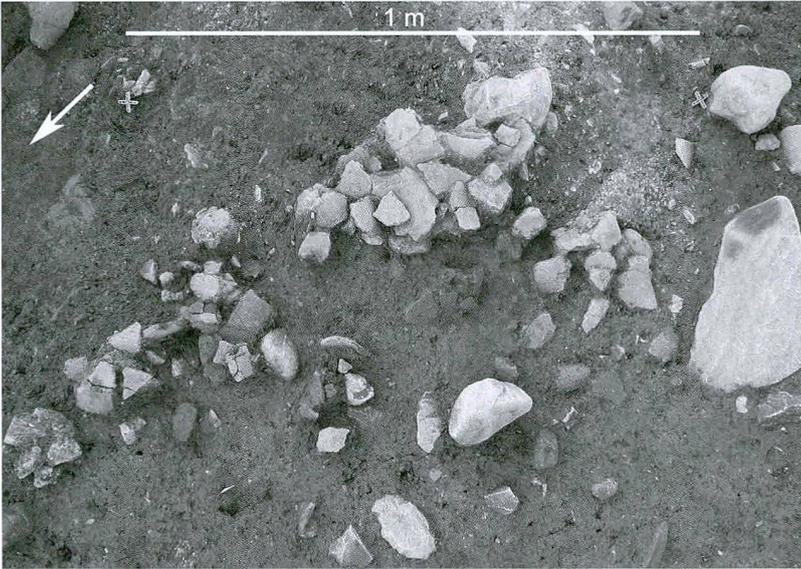
Enfin, des souches d'arbres relativement bien préservées ont été mises au jour dans des niveaux sablo-argileux antérieurs à la couche qui contenait des vestiges du Mésolithique récent dans la zone orientale. Il est possible qu'il s'agisse-là de témoins des premières forêts postglaciaires. Des prélèvements ont été effectués pour détermination botanique et datation.

Bulle/La Prila 1, avril – octobre 2004

Objectifs

Sur ce site, les sondages de 2001 ont permis de délimiter une couche de colluvions grises, enrichie en paillettes de charbon de bois, de 0,30 m de puissance en moyenne et située entre 0,90 et 1,20 m de profondeur. L'intervention de 2004 avait pour but de documenter les différents niveaux stratigraphiques du site, et plus particulièrement cet horizon de colluvions à la base duquel avait été prélevé un tesson d'aspect protohistorique et des charbons datés entre 1880 et 1610 avant J.-C.¹⁵ Dans les couches sus-jacentes, du matériel épars attribuable à l'époque gallo-romaine avait également été observé.

Unités stratigraphiques (épaisseur)	Sédimentologie	Interprétation					
1 (15-20 cm)	Limons A ⁻ U ⁺⁺ S ⁻ , brun sombre, organique, inclusions lithiques absentes, couvert végétal herbeux.	Humus agricole sous couvert végétal herbeux. Colluvions.					
2 (10-60 cm)	Limons A ⁻ U ⁺⁺ S ⁻ , brun moyen, peu organique, inclusions lithiques éparses (<10 cm), rares points de charbon.	Sous-couche humifère. Colluvions.					
3 (0-115 cm)	Limons A ⁻ U ⁺⁺ S ⁻ , brun grisâtre à gris-brun, quelques inclusions lithiques altérées (<15 cm) plus fréquentes à la base. Rares points de charbon, plus nombreux à la base. Subdivisée en deux sous-unités (coloration plus grise et matrice plus argileuse dans la partie inférieure).	Colluvions anthropogénisées.					
5 (0-100 cm)	Matrice A ⁻ U ⁺ S ⁺⁺ , beige à brun orangé, inclusions lithiques de calibre et densité variables.	Dépôts d'origine morainique colluvionnés depuis la colline voisine.					
6	Matrice <5% A ⁻ U ⁺ S ⁺⁺ , inclusions lithiques >95% de tous calibres.	Dépôts alluviaux.					
7	Matrice A ⁻ U ⁺ S ⁺⁺ , gris-beige à beige-jaune, inclusions lithiques de densité et calibre variables, dont plusieurs très gros blocs (<100 cm). Ponctuellement observée.	Moraine de fond.					
Granulométrie	argiles (A) < 2 µm	silts (U) 2-6 µm	sables (S) 63 µm-2mm	gravillons 2-10mm	gravier 1-6cm	cailloux 6-20cm	blocs >20cm



Sédimentologie, géomorphologie et stratigraphie

La zone concernée se situe le long et au pied du flanc nord-est d'une colline morainique orientée sud-ouest/nord-est, vers l'extrémité nord du cône alluvial de la Trême. Les dépôts alluviaux, qui sont par endroits très peu épais ou même absents, reposent donc sur un substrat morainique. Sur la plus grande partie du site, ils sont également recouverts par des niveaux d'origine morainique colluvionnés depuis la colline voisine. L'horizon de colluvions grises, d'une épaisseur très variable (maximum 1,15 m), a été observé au-dessus de ces couches stériles (voir tableau).

Tranchées stratigraphiques

La fouille mécanique de trois tranchées, longues de 20, 50 et 80 m et larges de près de 3 m, a permis de documenter partiellement le développement de la couche protohistorique. Cette dernière a livré une faible quantité de matériel archéologique, essentiellement sous forme de tessons très fragmentés et passablement érodés. A l'exception d'éventuels creusements, aucune structure évidente n'a pu être mise au jour. Tous les indices semblent plutôt tendre vers une origine entièrement colluviale de ce dépôt qui contient le matériel. Nous supposons que la localisation initiale de l'occupation (vraisemblablement un habitat) se trouve au sud-est, en amont de la zone fouillée¹⁶.

Structures et mobilier protohistoriques

A l'extrémité nord-ouest d'une tranchée, une fosse contenant une forte concentration de tes-

Fig. / Abb. 12

La Prila 1. Concentration de tessons protohistoriques dans la fosse aménagée au sommet du premier empierrement

La Prila 1. Konzentration von Scherben vorgeschichtlicher Gefäßkeramik in der Grube, die auf dem Scheitelpunkt der ersten Steinpackung angelegt wurde

sons de poterie a été mise au jour (fig. 12). Elle était aménagée au sommet d'un empierrement anthropique dense et recouverte d'un niveau de blocs. Cet empierrement, observé sur une surface d'environ 5 x 6 m et une épaisseur de 0,30 à 0,40 m, s'appuyait sur une petite terrasse alluviale naturelle. Des perturbations ultérieures, dès l'époque gallo-romaine, nous ont empêchés d'appréhender sa forme initiale. Au sud de celui-ci, un second empierrement de nature comparable a été fouillé (fig. 13). Conservé sur environ 5 x 3 m et 0,20 à 0,40 m d'épaisseur¹⁷, il était par contre dénué de fosse. Les tessons prélevés dans ces cairns correspondent à des types courants durant la transition Bronze moyen/Bronze final. L'analyse typologique de la poterie après remontage permettra de préciser l'attribution chronoculturelle de ces aménagements, dont la fonction devra encore être élucidée.

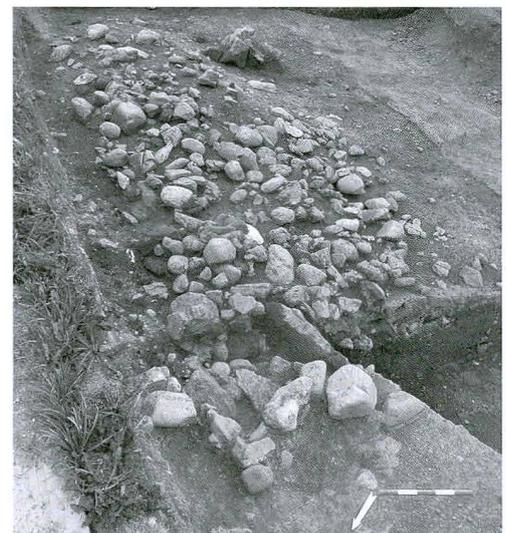
Structures et mobilier gallo-romains

Quelques mètres à l'ouest des structures protohistoriques, un tronçon de voie gallo-romaine, à mettre en relation avec celui de Bulle/La Prila 2 repéré à 200 m de là (voir ci-dessous), a pu être documenté par une coupe stratigraphique et une fouille horizontale. Les séquences observées représentent probablement les vestiges de deux états mal préservés dont il subsiste principalement des terrassements (creusements et recharges sédimentaires sous forme de dépôts de limons, sables, graviers et cailloux) et, au sommet, un niveau de blocs et cailloux non jointifs¹⁸ (fig. 14). Ce dernier a livré une faible quantité de matériel gallo-romain et du matériel protohistorique en position secondaire. La construction de cette route, qui reliait vraisemblablement les

Fig. / Abb. 13

La Prila 1. Vue générale du second empierrement protohistorique. Sur la gauche, on distingue les remaniements modernes qui l'ont endommagé

La Prila 1. Gesamtansicht der zweiten vorgeschichtlichen Steinpackung. Links erkennbar die modernen Störungen



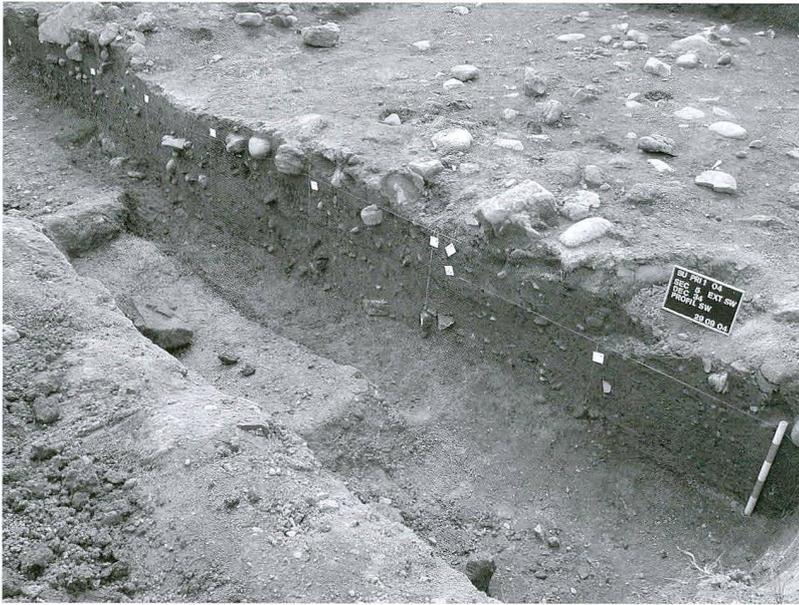


Fig. / Abb. 14
La Prila 1. Profil stratigraphique du tronçon de voie gallo-romaine. Sous la partie supérieure mal préservée du second état, on distingue différents niveaux de terrassement

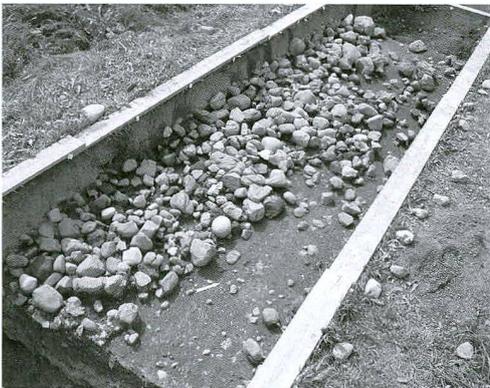


Fig. / Abb. 15
La Prila 1. Empierrement probablement en relation avec les aménagements liés à la voie gallo-romaine
La Prila 1. Steinpackung, die wahrscheinlich in Zusammenhang mit Erdarbeiten für die römische Straße steht

régions de Riaz et de Vuadens, a partiellement remanié les cairns protohistoriques. Il est même probable qu'une partie des blocs mis en œuvre provienne de ces structures plus anciennes. Trois autres empierrements ont encore été documentés au sud-est et au sud-ouest de ce tronçon. Leur fonction reste à déterminer, mais le plus massif (fig. 15) est certainement lié aux aménagements de la voie gallo-romaine.

Bulle/La Prila 2, avril – novembre 2004

Objectifs

Le site de Bulle/La Prila 2 se situe au milieu d'une zone agricole, à environ 150 m au sud-ouest de Bulle/La Prila 1 (voir fig. 3). Les sondages de 2001 avaient permis de repérer un empierrement dense de 7 x 4 m, orienté sud-ouest/nord-est, ainsi que des indices fugaces d'occupation protohistorique¹⁹. L'objectif de la fouille était de déterminer la fonction et la datation de cette structure empierrée. A cette fin, nous avons

ouvert un premier secteur de 10 x 10 m, puis trois secteurs complémentaires, pour une surface totale d'environ 200 m².

Sédimentologie, géomorphologie et stratigraphie

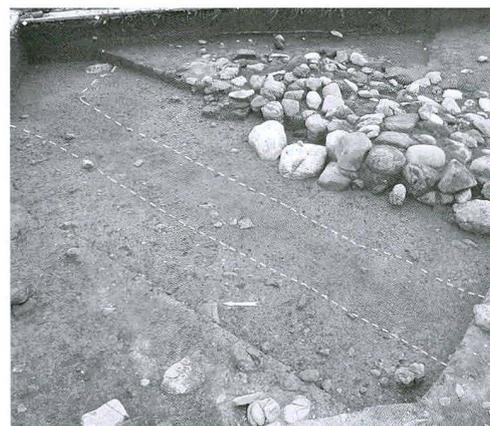
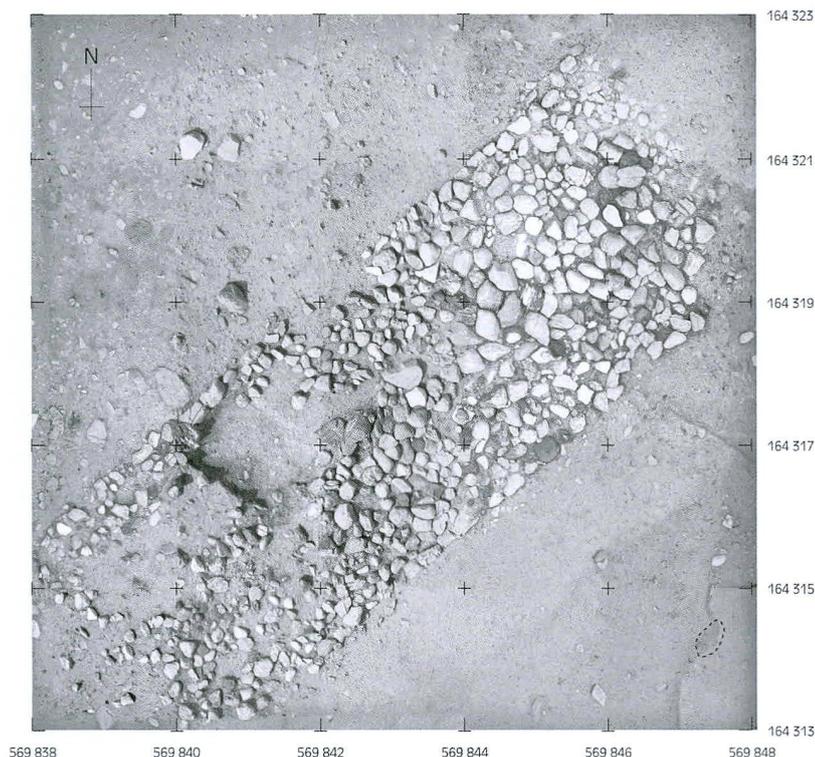
La zone fouillée se situe sur un bras du delta alluvial de la Trême, au pied du flanc nord-ouest d'un cordon morainique orienté sud-ouest/nord-est. Une couche archéologique gallo-romaine, d'une épaisseur de 0,10 à 0,20 m, s'étend au-dessus d'un sédiment morainique remanié au relief irrégulier; recouverte d'une couche de colluvions récentes, elle se situe 0,20 à 0,30 m sous la surface du sol. La moraine de fond a été atteinte à une profondeur de 1,30-1,40 m sous le niveau de sol actuel. Entre celle-ci et les colluvions morainiques se trouvaient des strates et des lentilles alluviales de 0,10-0,20 m d'épaisseur au sommet irrégulier (voir tableau).

Voie gallo-romaine

La fouille fine de l'empierrement a permis de l'identifier comme un tronçon de voie gallo-romaine de 3,90 x 11 m²⁰ qui a subi au moins une réfection de grande ampleur (fig. 16). Les aménagements initiaux sont constitués d'un dépôt de fond de matériel sédimentaire relativement grossier accumulé de part et d'autre d'un cordon central de blocs de 35-60 cm de long. Deux fragments de tuile et de rares tessons de poterie protohistorique étaient situés en position secondaire dans ces dépôts. Les éléments de finition (couverture) semblent avoir été démontés lors du rehaussement de la voie, certainement en vue de leur récupération. De part et d'autre de la voie et parallèlement à celle-ci se trouvent deux fossés destinés à l'écoulement des eaux de ruissellement. Le fossé amont

Fig. / Abb. 16 (p. / S. 189)
La Prila 2. Plan orthophotographique de la voie gallo-romaine
La Prila 2. Orthofotografischer Plan der römischen Straße

Unités stratigraphiques (épaisseur)	Sédimentologie						Interprétation
1 (15-20 cm)	A ⁻ , U ⁺⁺ , S ⁻ , brun sombre, organique, inclusions lithiques absentes.						Humus agricole sous couvert végétal herbeux. Colluvions.
2 (15-20 à 25-35 cm)	A ⁻ , U ⁺⁺ , S ⁻ , brun moyen, inclusions lithiques rares (< 6 cm), en cours de décarbonatation.						Sous-couche humifère. Colluvions.
3 (10-20 cm)	A ⁻ , U ⁺⁺ , S ⁻ ; brun moyen, inclusions lithiques (gravillons et graviers), points de charbon; en cours de décarbonatation.						Colluvions anthropogénisées. Représente la couche archéologique gallo-romaine.
4 (30-40 cm)	A ⁺⁺ , U ⁺ , S ⁺ , brun-beige orangé, nombreuses inclusions lithiques altérées (gravillons, graviers, cailloux), décarbonaté, relief irrégulier.						Dépôts morainiques remaniés.
5	A ⁻ , U ⁻ , S ⁺⁺ , gris à gris-beige, inclusions lithiques (graviers, quelques cailloux et blocs, surtout à la base), en cours de décarbonatation, relief irrégulier.						Moraine gravelo-sableuse.
5'	A ⁺⁺ , S ⁺⁺ , gris-beige, très compact, inclusions lithiques (gravillons et graviers entiers, gris), blocs en surface.						Visible par endroits, placage fluvio-glaciaire.
6	A ⁺⁺ , S ⁺⁺ , beige (jaunâtre), inclusions lithiques (gravillons, graviers, cailloux entiers, dont galets striés de roches dures), carbonaté.						Moraine de fond.
Granulométrie	argiles (A)	silts (U)	sables (S)	gravillons	graviers	cailloux	blocs
	< 2 µm	2-6 µm	63 µm-2mm	2-10mm	1-6cm	6-20cm	>20cm



a probablement été l'objet d'un curage en cours d'utilisation. Le second état de la voie est constitué du rehaussement du cordon central de blocs, associé à des recharges de sédiments plus ou moins fins de part et d'autre. En aval, celles-ci recouvrent le fossé lié au premier état de la route (fig. 17). Au sommet, un radier²¹ de blocs et de cailloux (10-30 cm) forme une surface de 3,90 m de largeur relativement bien préservée. L'absence de graviers ou de petits cailloux sur le radier pourrait indiquer une couverture en terre battue. La présence de fossés contemporains du second état n'est pas certaine.

Nécropole à incinérations gallo-romaines

Au sud-est de la voie, une petite nécropole gallo-romaine, constituée de quatre incinérations, a été découverte²². Pour des raisons de temps, une seule tombe (TB4) a été fouillée sur le terrain tandis que les autres ont été prélevées en bloc et fouillées en laboratoire durant l'hiver 2004-2005.

Dans la première tombe découverte (TB1), seule une écuelle en céramique commune fine a été retrouvée partiellement retournée au-dessus d'un amas d'os calcinés. L'incinération TB2 a livré quelques récipients en céramique, de rares fragments de verre ainsi que des clous et un fragment d'os calciné; les ossements du défunt ne semblent pas avoir été intégrés à la tombe. Ce qui a été défini comme TB3 apparaît comme un

Fig. / Abb. 17

La Prila 2. Voie gallo-romaine en cours de fouille, vue depuis l'ouest: alignement central de blocs sur deux niveaux et fossé parallèle au nord-ouest

La Prila 2. Römerzeitliche Strasse während der Ausgrabung, Ansicht von Westen: auf zwei Niveaus angelegte zentrale Steinreihe und parallel verlaufender Graben im Nordwesten

Fig. / Abb. 18

La Prila 2. Tombe à incinération gallo-romaine TB4 en cours de fouille

La Prila 2. Römerzeitliche Brandbestattung TB4 während der Ausgrabung

étalement du matériel provenant de l'incinération TB2 par érosion superficielle. En effet, les éléments de céramique sont du même type que ceux de TB2 et semblent appartenir aux mêmes récipients. De plus, une grande partie du mobilier de TB3 est constituée de fragments de terre cuite roulés (tuiles?).

La dernière structure (TB4) consistait en fait en deux incinérations riches en mobilier. Sa partie sud-ouest, fouillée sur le terrain, a livré un grand nombre de récipients de différents types caractéristiques du mobilier funéraire, allant de l'écuelle en céramique commune à de petites coupes en céramique sigillée, ainsi que des fragments de verre et des clous en fer (fig. 18). Les ossements ont probablement été rassemblés dans un contenant en matière périssable. L'incinération nord-est, fouillée en laboratoire, contenait le même type de vestiges, mais la présence de ferrures favorise l'hypothèse d'un contenant en bois.

Le mobilier, typique des tombes à incinération gallo-romaines de nos régions, permet de proposer une datation au II^e-III^e siècle après J.-C.²³.





Fig. / Abb. 19

La Prila 2. Bloc bréchiqque découvert à l'est de la voie gallo-romaine. Une limite de fosse est visible en profil à gauche alors qu'un groupe de blocs compact formant calage se dessine à droite

La Prila 2. Ein östlich der römischen Strasse aufgedeckter Steinblock (Konglomerat aus Bruchgestein). Im Profil links erkennt man eine Gruben-grenze, rechts eine kompakte Gruppe aus grossen Keilsteinen

Quelles perspectives pour un menhir?

Un bloc de brèche²⁴ d'origine préalpine, mesurant 1,70 x 1,50 x 1,10 m, a été découvert à l'est de la voie gallo-romaine. Son sommet a visiblement été équarri lors de la construction du second état de la route pour être adapté à la surface du radier. Le bloc est profondément enfoui dans la masse des remaniements gallo-romains. Toutefois, sa base s'insère dans une fosse où un calage de gros cailloux nettement calibrés s'appuie contre son flanc sud (fig. 19). Le reste du comblement de la fosse est un limon brun silteux très homogène. Plusieurs indices archéologiques laissent supposer une implantation anthropique du bloc antérieure à l'époque gallo-romaine. Toutefois, en l'absence de mobilier archéologique, l'hypothèse d'un menhir devra encore être confrontée aux datations des rares charbons découverts dans la fosse.

Bulle/Planchy d'Avau,
juillet 2004 – février 2005

Objectifs

Suite à la campagne de sondages réalisée en 2001, une zone archéologique d'environ 13'000 m² avait été délimitée sur la base d'un horizon de colluvions anthropogénisées²⁵. L'objectif principal de la fouille était de caractériser cet horizon, qui contenait des charbons datés au Bronze ancien²⁶, de rares tessons protohistoriques et un fragment de terre cuite, mais aucune structure. La moitié sud de la surface concernée, entre-temps recouverte par un terre-plein aménagé lors de l'extension de la zone industrielle, n'a pas pu être fouillée. Notre intervention s'est donc concentrée sur la partie nord du site. Elle a consisté en une série de sondages mécaniques complémentaires qui ont révélé la présence de

différentes structures et nous ont amenés à fouiller manuellement une surface d'environ 350 m².

Sédimentologie, géomorphologie et stratigraphie

Le site de Bulle/Planchy d'Avau est localisé dans la partie sud d'une ancienne cuvette marécageuse, formée dans un ancien vallon glaciaire. A cet endroit, la moraine de fond est recouverte de dépôts alluviaux, puis de limons d'inondation liés à l'activité de la Trême. Sur une majeure partie de la surface fouillée, des dépôts d'origine morainique sont intercalés entre ces deux derniers niveaux. Il s'agit de sédiments arrachés par érosion aux collines voisines. L'horizon de colluvions anthropogénisées correspondant aux niveaux d'occupations se développe au-dessus des limons d'inondation (voir tableau).

Témoins structurels

Contrairement à ce que laissent présager les résultats de la campagne de sondages 2001, plusieurs structures ont été mises au jour. La plus importante est un vaste anneau empierré de forme ovale (fig. 20), dont l'axe principal est orienté sud-sud-ouest/nord-nord-est et qui présente une lacune ou une interruption à son extrémité septentrionale. Mesurant 24 x 14 m, il est constitué de plusieurs niveaux de blocs et gros cailloux, plus ou moins denses selon les endroits, qui forment une bande irrégulière de 1,50 à 3 m de largeur pour 0,10 à 0,30 m d'épaisseur. La base de cet aménagement repose sur quelques centimètres de limon argileux qui recouvrent le terrain stérile.

D'autres empièvements de dimensions moindres ont été découverts dans l'aire délimitée par

Unités stratigraphiques (épaisseur)	Sédimentologie	Interprétation					
1 (15-20 cm)	Limons A ⁻ U ⁺⁺ S ⁻ , brun sombre, organiques, inclusions lithiques absentes, couvert végétal herbeux.	Humus agricole sous couvert végétal herbeux. Colluvions.					
2 (30-50 cm)	Limons A ⁻ U ⁺⁺ S ⁻ , brun moyen à brun clair, peu organiques, inclusions lithiques généralement éparées et de petites dimensions. Parfois subdivisée en deux voire trois sous-unités (coloration plus sombre et matrice plus argileuse vers la base).	Sous-couche humifère. Colluvions.					
3 (0-45 cm)	Limons A ⁻ U ⁺⁺ S ⁻ , brun grisâtre à gris-brun sombre, quelques inclusions lithiques (<15 cm) parfois plus fréquentes à la base. Rares points de charbon, un peu plus nombreux à la base. Subdivisée en deux à quatre sous-unités (coloration de plus en plus sombre et matrice de plus en plus argileuse vers la base).	Colluvions anthropogénisées.					
4 (0-60 cm)	Matrice A ⁻ U ⁺⁺ S ⁻ , gris à jaune orangé, rares inclusions lithiques (surtout à la base), souvent altérées. Sommet irrégulier avec nombreuses infiltrations d'us3.	Dépôts d'inondation. Alluvions.					
5 (0-90 cm)	Matrice A ⁻ U ⁺⁺ S ⁻ , brun orangé, nombreuses inclusions lithiques de tous calibres très altérées.	Dépôts d'origine morainique colluvionnés depuis les collines voisines.					
6 (? cm)	Matrice <5% A ⁻ U ⁺⁺ S ⁻ , inclusions lithiques >95% de tous calibres.	Dépôts alluviaux.					
7	Dépôts glaciaires. Observés lors des sondages géotechniques, mais pas lors de la fouille.	Moraine de fond.					
Granulométrie	argiles (A) < 2 µm	silts (U) 2-6 µm	sables (S) 63 µm-2mm	gravillons 2-10mm	gravier 1-6cm	cailloux 6-20cm	blocs >20cm

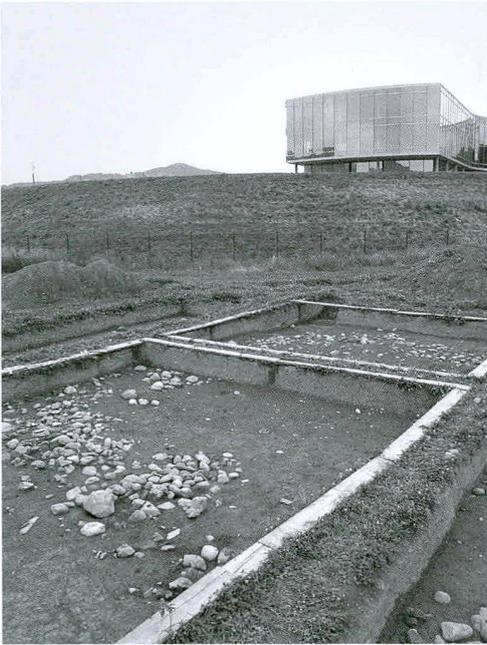


Fig. / Abb. 20

Planchy d'Avau. Extrémité sud de l'empierrement annulaire ovale fouillé à l'avant du terre-plein aménagé lors de l'extension de la zone industrielle Planchy d'Avau. *Südeinde der kreisförmig-ovalen Steinsetzung, ausgegraben im Vorfeld der Aufschüttungsarbeiten für die Erweiterung des Industriegebiets*

Fig. / Abb. 21

Planchy d'Avau. A droite, bord oriental de l'empierrement annulaire ovale et groupes de blocs irréguliers. Au second plan, empierrements plus récents à l'intérieur de l'anneau Planchy d'Avau. *Rechts östlicher Rand der kreisförmig-ovalen Steinsetzung und unregelmäßige Gruppen von Steinen. Im Hintergrund jüngere Steinsetzungen im Inneren des Kreises*

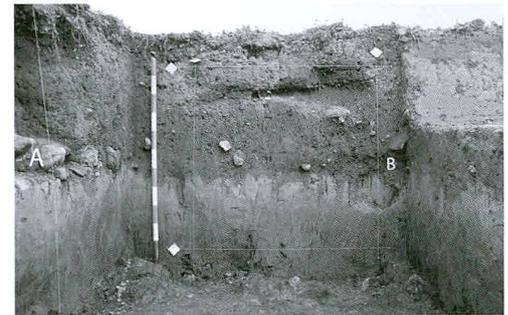


Fig. / Abb. 22

Planchy d'Avau. Coupe stratigraphique où l'on distingue, au-dessus des limons d'inondation, l'empierrement annulaire proto-historique (A) et le foyer du Haut Moyen Age (B) *Planchy d'Avau. Stratigrafischer Schnitt mit vorgeschichtlicher kreisförmiger Steinsetzung (A) und frühmittelalterlicher Feuerstelle (B) über einer siltigen Schwemmschicht*

Fig. / Abb. 23

Planchy d'Avau. Fosse de combustion quadrangulaire gallo-romaine à fond plat *Planchy d'Avau. Rechteckige Grube aus römischer Zeit mit ebenem Boden*



cette structure (fig. 21). Plusieurs petits groupes de blocs, de formes diverses mais généralement irrégulières, semblent contemporains de l'aménagement annulaire. A l'extérieur de ce dernier, le long de son bord est, un fossé et un foyer ont été mis au jour. Des échantillons de charbon prélevés dans le foyer et à la base des agencements de blocs ont fourni une datation au Bronze moyen²⁷. Deux zones empierrées quadrangulaires (7 x 4 m et 5 x 2 m), plus récentes, ont été implantées au centre de la structure principale, dans sa partie nord. A l'ouest de celles-ci, un foyer qui semble leur correspondre stratigraphiquement (fig. 22) a été daté vers 570-655 AD cal.²⁸. La relation entre ces différents aménagements ainsi que leur interprétation devront encore être éclaircies. L'absence d'indice en faveur d'une fonction domestique ou funéraire devrait nous pousser à envisager une interprétation culturelle. Toutefois, il serait imprudent de se limiter à cette conclusion avant l'élaboration complète des données.

Signalons enfin la présence, à l'extrémité nord-est du site, d'une fosse quadrangulaire à fond plat dont le comblement contenait de nombreux charbons et des traces de sédiment rubéfié (fig. 23). Une datation radiométrique permet d'attribuer cette structure à l'époque gallo-romaine²⁹.

Matériel archéologique

Dans son ensemble, le site de Planchy d'Avau a livré très peu de matériel. Le corpus est constitué majoritairement de poterie protohistorique très fragmentée attribuable à l'âge du Bronze³⁰. Un

seul objet en bronze (fragment de tige aplatie) a été découvert, alors que plusieurs éclats de roches siliceuses et au moins deux outils lithiques (un grattoir en quartzite à grain fin et un fragment de lamelle en silex brun caramel), tous retrouvés en position secondaire, sont autant d'indices d'une occupation mésolithique sur le site. Quant aux niveaux supérieurs, ils contenaient quelques éléments remontant aux périodes gallo-romaine et moderne, tels que fragments de tuiles, tessons de céramique ou résidus d'objets en fer.

Bulle/Montcalia, décembre 2004

Les sondages exploratoires effectués en 2001 avaient permis de délimiter deux zones archéologiques partiellement superposées (4300 et 13'000 m²). Cependant, le matériel était peu abondant et diffus et aucune structure évidente n'avait alors été repérée.

Pour assurer la délimitation de ces zones et pour caractériser plus précisément d'éventuels vesti-



ges, nous avons creusé seize tranchées complémentaires totalisant une surface d'environ 310 m² (fig. 24). Ces tranchées ont notamment permis de délimiter un ancien chemin de dévestiture à 0,20 m sous le sol actuel. Sous ce chemin se situe une seconde voie de circulation, visible dans plusieurs profils stratigraphiques. Ces deux aménagements, qui sont quasiment parallèles (sud-ouest/nord-est), reliaient probablement les lieux-dits La Pâla et Le Repos. Une faible quantité de tuiles fragmentées et érodées a été découverte en connexion avec le chemin inférieur, alors que du verre moderne se trouvait sur le chemin supérieur. Nous n'excluons pas une attribution du chemin inférieur à l'époque gallo-romaine.

Au nord-ouest de ces chemins, le creusement d'une autre tranchée nous a permis de mettre au jour une petite zone de dépotoir moderne constitué de nombreux fragments de céramique, de verre et de fer, ainsi que d'une faible quantité d'ossements animaux. Aucun aménagement particulier n'a été constaté.

Dans les autres tranchées, la présence d'une couche massive de colluvions gris brunâtre qui se développe vers l'aval de la colline de Montcalia a permis d'exclure l'existence d'un site protohistorique préservé. Toutefois, une très faible quantité de tessons de céramique roulés ainsi qu'une densité relativement importante de paillettes de charbon nous permettent de supposer la présence, non loin de nos emprises de chantier et probablement en amont à l'ouest, d'au moins une occupation protohistorique; son calage chronologique au Bronze ancien est déterminée provisoirement sur la base d'une seule datation radiocarbone (2020-1740 BC cal. 2 sigma³¹).

La synthèse des données disponibles pour cette zone (33 sondages de 5 x 1,50 m et 16 tranchées de 13 x 1,50 m en moyenne) ainsi qu'une ana-

Fig. / Abb. 24

Tranchées stratigraphiques complémentaires sur le flanc de la colline de Montcalia
Stratigrafische Kontrollschnitte in der Flanke des Hügels von Montcalia

lyse plus fine du mobilier recueilli devront encore être effectuées.

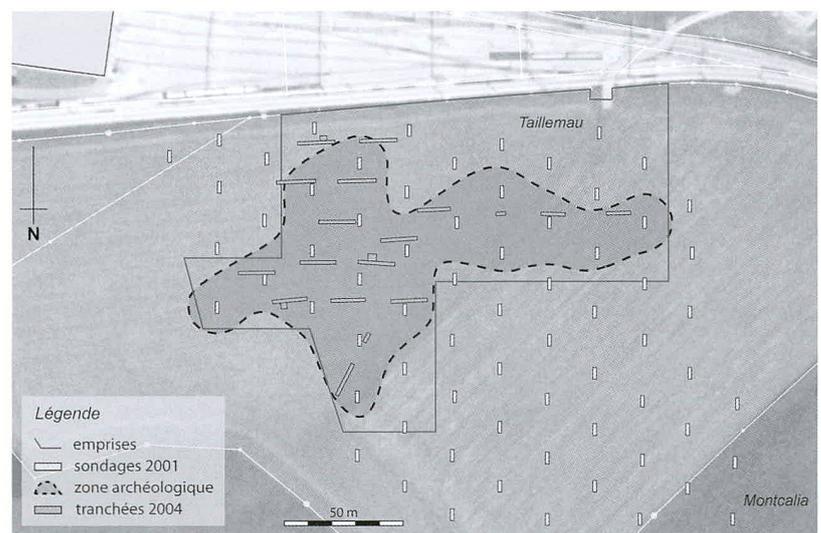
Bulle/Taillemau, décembre 2004

En 2001, des sondages exploratoires nous ont permis de délimiter une zone archéologique diffuse (9500 m²), contenant une faible quantité de tessons de poterie protohistorique. Le but de l'intervention de 2004 était, par une série de 21 tranchées creusées à la pelle mécanique, de délimiter et de caractériser plus précisément cette zone (fig. 25).

Les principaux résultats de cette intervention comprennent la confirmation du caractère très diffus des indices protohistoriques, qui sont tous inclus dans une couche massive de colluvions gris brunâtre. A l'exception d'une anomalie sédimentaire de 1,50 x 0,60 m qui pourrait être le comblement d'une tombe d'enfant (fig. 26) et d'une autre anomalie interprétée comme un foyer lessivé, aucune structure évidente (à l'exception de drainages modernes et récents) n'a été décelée. Le mobilier archéologique recueilli

Fig. / Abb. 25

Taillemau. Localisation des sondages et des tranchées par rapport à l'extension de la zone archéologique
Taillemau. Lokalisierung der Sondierungen und Schnitte im Vergleich zur Ausdehnung der archäologischen Zone



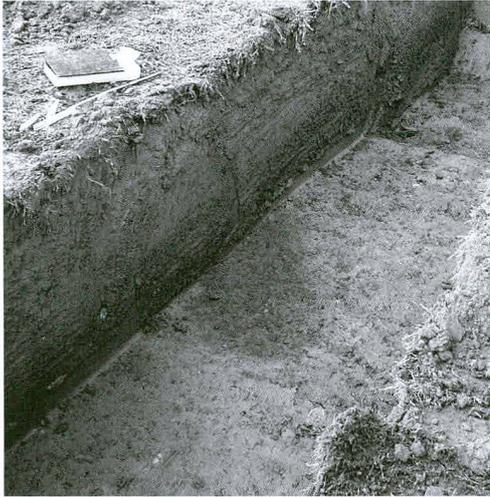


Fig. / Abb. 26
 Taillemau. Fosse oblongue qui
 ressemble à un comblement de
 tombe
*Taillemau. Längliche Grube, die
 einer Grabauffüllung ähnelt*

présente des caractéristiques identiques à celui prélevé précédemment (tessons de poterie érodés, en très faible quantité). Au nord de la zone, une concentration légèrement plus importante d'éléments mobiliers gallo-romains correspond vraisemblablement à une zone archéologique différente, située de l'autre côté d'un faisceau de voies de chemin de fer, qui avait également été repérée lors de la campagne de sondages 2001.

Ces maigres résultats indiquent qu'une occupation protohistorique, provisoirement datée entre la fin du Bronze ancien et le milieu du Bronze moyen sur la base d'une seule datation de charbon (1690-1430 BC cal. 2 sigma³²), devait se trouver non loin de nos limites d'emprises de chantier, probablement en amont vers le sud-ouest. Selon les datations radiométriques, il ne s'agit apparemment pas de la même occupation que celle, datée du Bronze ancien, dont des indices ont été observés dans la zone de Bulle/Montcalia.

Suite à la fouille des anomalies mentionnées, la synthèse des données disponibles pour cette zone (32 sondages de 5 x 1,50 m et 21 tranchées de 13 x 1,50 m en moyenne) ainsi qu'une analyse plus fine du mobilier recueilli devront encore être effectuées.

Gruyère, H189 et ancrage archéologique

Les interventions sur le terrain se sont achevées à la fin du mois de février 2005. S'il est trop tôt pour tirer un bilan définitif des apports des recherches archéologiques H189 sur nos connaissances du passé régional, il est en revanche possible d'affirmer que cette série de travaux aura

une influence notable sur l'enracinement historique et préhistorique de la Gruyère. L'élaboration des nombreuses données extraites du terrain bullois et tourain est en cours et devrait se poursuivre jusque vers mi-2007. En attendant les résultats définitifs qui seront publiés sous forme d'une monographie, il est d'ores et déjà possible d'esquisser quelques tendances générales.

Les traces laissées à La Tour-de-Trême par les populations de chasseurs-cueilleurs-pêcheurs du Mésolithique sont des témoignages exceptionnels d'un mode de vie depuis longtemps disparu dans notre région. Ces groupes, très mobiles, ont été capables de coloniser un paysage caractérisé par une couverture forestière dense et vierge de toute activité humaine. Ils ont su exploiter le potentiel des différents écosystèmes pour couvrir leurs besoins en nourriture et en matières premières. Les schémas détaillés de cette exploitation devront encore être caractérisés de manière plus précise au cours des différentes recherches axées sur cette période fondamentale de la Préhistoire régionale.

Un des grands absents de nos résultats est le Néolithique. A l'exception d'indices fugaces (voir encadré p. 194), la «colonisation» du territoire gruérien par les premiers groupes engagés dans un mode de vie agro-pastoral n'a pas encore livré de traces substantielles. L'évolution des conditions géomorphologiques et sédimentaires dans la plaine bulloise et touraine, indiquant des changements nombreux et radicaux depuis la fin du Mésolithique, laisse malheureusement entrevoir les difficultés auxquelles l'archéologie sera confrontée lorsqu'elle devra combler cette lacune dans le futur.

Comme nous l'avons attendu suite aux campagnes de sondages exploratoires, l'âge du Bronze est très bien représenté dans la zone d'étude. Dès le Bronze ancien, la population est répartie dans des hameaux à vocation agro-pastorale. Pour cette période, les pratiques funéraires sont actuellement mieux connues que l'environnement domestique, et les deux tombes à inhumation du Bronze ancien mises au jour à La Tour-de-Trême accentuent encore cette tendance. Du monde des morts, nous connaissons des tombes dans lesquelles les défunts ont été inhumés avec un riche mobilier funéraire en bronze et en ambre. Du monde des vivants, il ne subsiste des fermes, des villages et des activités quotidiennes que de pauvres traces de pierres et de charbons accompagnées de quelques fragments de

Traces du Néolithique en Gruyère

site	circonstances de la découverte	matériel ou structure	période et datation	références
Bulle La Pâla	sondages H189	pointe de poteau	Néolithique moyen (Ua-20074: 4810 ± 50 BP, 3700-3380 BC cal. 2 sigma, pic de probabilité vers 3540 BC cal. 2 sigma)	Blumer 2003, 177
		accumulation charbonneuse	Néolithique récent (Ua-20073: 4295 ± 50 BP, 3020-2780 BC cal. 2 sigma, pic de probabilité vers 2900 BC cal. 2 sigma)	
	fouille H189	grattoir en silex	Néolithique?	Blumer 2003, 185-186
Marsens En Barras	fouilles cantonales	lame de hache polie	Néolithique	AF, ChA 1986, 1989, 19-20
Pont-en-Ogoz Vers-Les Tours	fouilles cantonales	lame de hache fragments de lames de hache tessons de céramique	Néolithique moyen ou final	Mauvilly/Dafflon 2004, 3-12
Corbières Prévondavaux	inconnues	lame de couteau en silex lames en silex	Néolithique	archives SAEF
Hauteville Aux Communs d'Avaux	trouvaille isolée (Michel Mauvilly)	meule	Néolithique	archives SAEF
Vuippens Château	fouilles cantonales	lame de hache en cuivre	Chalcolithique	ASSPA 61, 1978, 176-177

céramique et parfois d'os. Ce qui transparait clairement de ces vestiges, ce sont des contrastes saisissants entre une économie vivrière locale et un commerce international, entre des agriculteurs et éleveurs besogneux et une riche élite attifée à la dernière mode d'Europe centrale, ou encore entre des hameaux bâtis en terre et bois et de vastes réseaux d'échanges de biens de prestige rayonnant jusqu'à la Baltique et à la Méditerranée depuis le cœur des Alpes. Telles sont les conditions-cadres dans lesquelles il nous faudrait modéliser la société du Bronze ancien européen en général, gruérien en particulier. La tâche est loin d'être achevée.

Au Bronze moyen, la situation change peu: nos connaissances des coutumes funéraires sont plus avancées que celles du mode de vie quotidien et des activités saisonnières. Si aucun tumulus certain n'est attesté sur le tracé de la route H189, il n'en reste pas moins que plusieurs constructions empierrées découvertes sur les deux communes, associées à du mobilier de cette période, méritent une analyse détaillée. Elles viennent confirmer la tendance, constatée principalement dans le domaine funéraire, de ces populations à investir considérablement dans des travaux communautaires de plus grande envergure que précédemment. Les études en cours permettront peut-être de répondre à quelques questions et d'envisager de nouvelles

perspectives pour la compréhension des modes de vie agro-pastoraux au Bronze moyen.

Le Bronze final est bien représenté en Gruyère et nos découvertes à Bulle et La Tour-de-Trême l'ont confirmé. Toutefois, nous sommes encore loin de pouvoir fournir un modèle complet de la vie à cette époque. Sur les emprises de nos chantiers, outre des témoignages épars, il nous sera possible d'étudier quelques facteurs liés à l'occupation du territoire au Bronze final.

Deux autres époques – celles de Hallstatt et de La Tène – ne sont pas représentées dans les résultats des fouilles H189, ni sous forme de structures funéraires, ni sous forme d'habitats. Si quelques sites funéraires sont attestés³³, les habitats font remarquablement défaut dans le paysage du passé régional et il faudra bien se résoudre, un jour, à développer des explications au sujet de cette lacune.

L'époque gallo-romaine est, comme nous le savons déjà, une période-phare de l'archéologie gruérienne³⁴. Nos découvertes faites à Bulle et à La Tour-de-Trême livrent quelques informations importantes sur l'occupation de la région. Il sera notamment possible de préciser quelque peu la localisation d'une *villa rustica* qui, selon toute logique, manque dans l'espace situé entre les *villae* de La Tour-de-Trême/A la Lèvrà, de Vuadens/Le Briez, de Riaz/Etrey et d'une *villa* supposée à Morlon. Ainsi, il sera à l'avenir un peu

plus aisé de préciser la structuration des domaines et l'organisation des voies de communication gallo-romaines en Gruyère. Grâce à une petite nécropole à incinérations mise au jour lors des travaux H189 et située au bord d'une voie, le monde funéraire n'est pas en reste dans ce tableau.

L'époque qui voit la transition entre les traditions gallo-romaines et celles du Haut Moyen Age est malheureusement peu connue en Gruyère. Lors des fouilles H189, plusieurs vestiges qui permettent de fournir des précisions non négligeables sur l'évolution et les modalités de l'occupation du territoire rural durant le Haut Moyen Age ont été mis au jour. A La Tour-de-Trême, ce sont des structures architecturales représentant les restes d'au moins un imposant bâtiment en terre et en bois qui permettent de suggérer l'existence d'une petite agglomération dans la plaine des Granges, quelques siècles après l'abandon de la *villa* gallo-romaine. C'est probablement cette communauté qui enterre ses morts dans la nécropole de La Tour-de-Trême/La Ronclina, fouillée en 2001/2002, à quelques centaines de mètres de là³⁵.

Cette occupation perdure-t-elle jusqu'au Moyen Age comme le laisse supposer un nouveau cimetière, utilisé du X^e au XIII^e siècle, que nous avons mis au jour non loin à La Tour-de-Trême/A la Lèvrà? Un autre indicateur de l'importance de cette communauté médiévale pourrait être fourni par un très imposant complexe de fondations qui jouxte ce cimetière. Bâti sur une très légère éminence lovée dans un méandre de chenal, ce complexe structurel insoupçonné, dans lequel on a par ailleurs trouvé quelques tombes supplémentaires datées du XIII^e siècle, constitue peut-être le vestige d'un lieu de culte chrétien totalement oublié depuis son abandon. Non loin au sud, à l'emplacement des précédents bâtiments du Haut Moyen Age, une métallurgie du fer (récupération de matières premières dans les ruines de la *villa* gallo-romaine?) atteste la poursuite des activités artisanales dans la plaine des Granges au Moyen Age. Cette occupation semble ensuite rapidement céder la place, vers la fin du XIII^e siècle, à l'exploitation agricole de la plaine qui s'est poursuivie jusqu'à nos jours.

La Gruyère, avec ses nombreuses traditions, était déjà confortablement enracinée dans l'histoire de notre canton. Les résultats fournis par les travaux archéologiques de la route d'évitement H189 contribueront à consolider encore cet

ancrage et à suivre les voies tracées par les racines les plus profondes, celles qui relient la Gruyère d'aujourd'hui, en plein essor, au cœur de la Préhistoire.

NOTES

- 1 L'archéologie linéaire peut être définie comme une recherche archéologique centrée autour d'une série de fouilles de sauvetage programmées effectuées sur les emprises d'un projet de construction linéaire (autoroute, route ou voie de chemin de fer).
- 2 Blumer 2003.
- 3 Blumer/Braillard 2004.
- 4 Des dépôts de sédiments étaient disposés sur environ 30 m entre les zones orientales et occidentales du chantier, ce qui n'a pas permis de les explorer de la même manière.
- 5 Cette zone marécageuse a été engendrée par l'écoulement de la Trême qui venait buter contre la colline du bois de Sautaux, au sud du chantier archéologique (Braillard 2000, 15).
- 6 On définit un chenal ou une chenalisation comme le creusement d'un sillon allongé dans une surface constamment ou périodiquement recouverte par les eaux. Une chenalisation correspond souvent à l'érosion, par un courant, d'un dépôt en cours de sédimentation.
- 7 Braillard 2000, 15 et résumé.
- 8 Blumer/Braillard 2004.
- 9 Ces tombes sont décrites dans les chroniques du CAF 6, 2004, 232.
- 10 On peut comparer cet ensemble funéraire aux épingles à bélière classiques de schéma Unétique du Bronze A2b et aux torques à extrémités enroulées non aplaties (de section ronde ou quadrangulaire) du Bronze A2a selon David-Elbiali 2000, 159-163 et 246-248.
- 11 Ua-17419: 9315 ± 90 BP.
- 12 Blumer/Braillard 2004, 75.
- 13 Parmi celles-ci, 70% sont interprétés comme structures avérées et 15% comme structures probables, le solde étant vraisemblablement d'origine naturelle.
- 14 Voir note 6.
- 15 Ua-20068: 3425 ± 45 BP, 1880-1610 BC cal. 2 sigma.
- 16 La datation de nouveaux prélèvements de charbons et l'étude des quelques tessons mis au jour permettra peut-être de confirmer l'attribution au Bronze ancien de cette occupation lessivée.

- 17 La forme et les dimensions originales de ce second empierrément ne sont pas connues, puisqu'il a également été endommagé par des remaniements modernes.
- 18 Cette surface empierrée, qui s'étend sur une largeur totale de plus de 8 m, peut être subdivisée en deux bandes de 2 et 5 m de large environ, séparées par une troisième sans cailloux ni blocs et large de 1,50 à 2 m. La fonction précise de ces différentes structures devra encore être éclaircie.
- 19 Blumer 2002, 64.
- 20 L'empierrément s'est révélé plus grand que l'estimation faite en sondage.
- 21 Un radier est un revêtement ou une plate-forme couvrant le sol d'une construction et servant de fondation.
- 22 D'après les observations faites sur le terrain, elle serait contemporaine de la deuxième phase de construction de la voie.
- 23 Merci à Frédéric Carrard qui a examiné et daté la céramique lors de sa visite sur le chantier. Nous remercions également Daniel Castella pour son appréciation des vestiges en cours de fouille.
- 24 Une brèche est définie comme une roche formée pour 50% au moins d'éléments anguleux de roches de dimensions supérieures à 2 mm pris dans un ciment. La brèche est dite monogénique si tous les éléments sont de même nature, polygénique dans le cas contraire. Les roches similaires, mais constituées d'éléments arrondis, sont appelées poudingues ou conglomérats.
- 25 Les colluvions anthropogénisées sont définies ici comme des dépôts sédimentaires fins (limons) qui sont en partie ou en totalité dus à l'influence des activités humaines sur les processus sédimentaires et qui ont directement subi certaines de ces activités (déforestation, brûlis, labours, pâturages, fumure, etc.)
- 26 Ua-20069: 3550 ± 45 BP, 2020-1740 BC cal. 2 sigma, pic de probabilité vers 1890 BC cal.
- 27 Ua-24313: 3135 ± 40 BP, 1500-1310 BC cal. 2 sigma, pic de probabilité vers 1420 BC cal.; Ua-24310: 3170 ± 40 BP, 1530-1320 BC cal. 2 sigma, pic de probabilité vers 1440 BC cal.; Ua-24311: 3180 ± 40 BP, 1530-1380 BC cal. 2 sigma, pic de probabilité vers 1440 BC cal.
- 28 Combinaison calculée à deux sigma incluant les deux datations: Ua-24312: 1425 ± 40 BP, 550-670 AD cal. 2 sigma, pic de probabilité vers 640 AD cal., et Ua-2430: 1445 ± 40 BP, 540-660 AD cal. 2 sigma, pic de probabilité vers 630 AD cal.
- 29 Ua-24308: 1780 ± 40 BP, 130-380 AD cal. 2 sigma, pic de probabilité vers 240 AD cal.
- 30 L'étude de ce matériel, actuellement en cours, permettra d'en préciser le calage chronologique.
- 31 Ua-20072: 3545 ± 45 BP.
- 32 Ua-20071: 3280 ± 45 BP.
- 33 On signalera notamment la petite nécropole hallstattienne de La Tour-de-Trême/La Ronclina, découverte et fouillée en 2002 (Mauvilly *et al.* 2004).
- 34 Le seul vicus connu du canton se trouve à Marsens/En Barras. Non loin on trouve aussi le temple de Riaz/Tronche-Bélon (Vauthey 1985).
- 35 Pour l'heure, seul un article consacré à une fibule estampée a été publié (Graenert/Rast-Eicher 2003). Une comparaison entre cette nécropole du Haut Moyen Age et le cimetière médiéval de La Tour-de-Trême/A la Lèvera est également disponible (Graenert/Schönenberger 2005).

BIBLIOGRAPHIE

Blumer 2002

R. Blumer, *Reconnaissance archéologique sur les emprises bulloises de l'A 189: campagne de sondages mécaniques du 5 novembre au 4 décembre 2001*, SAEF rapport non publié, (Fribourg 2002).

Blumer 2003

R. Blumer, «Archéologie de la route d'évitement H189 Bulle – La Tour-de-Trême: tout un programme!», *CAF* 5, 2003, 174-191.

Blumer/Braillard 2004

R. Blumer – L. Braillard, «La Tour-de-Trême/Les Partis: une nouvelle séquence mésolithique en Suisse romande», *CAF* 6, 2004, 66-81.

Braillard 2000

L. Braillard, *Route d'évitement de Bulle – La Tour-de-Trême (A 189). Campagne de sondages archéologiques (janvier-mars 2000): étude géologique*, SAEF rapport non publié, (Fribourg 2000).

David-Elbiali 2000

M. David-Elbiali, *La Suisse occidentale au IIe millénaire av. J.-C.: Chronologie, culture, intégration européenne (CAR 80)*, Lausanne 2000.

Graenert/Rast-Eicher 2003

G. Graenert – A. Rast-Eicher, «La fibule estampée de La Tour-de-Trême: une trouvaille particulière de l'époque mérovingienne en Gruyère», *CAF* 5, 2003, 158-173.

Graenert/Schönenberger 2005

G. Graenert – A. Schönenberger, «Prêts pour l'au-delà: deux nécropoles médiévales à La Tour-de-Trême», in: 'A>Z' *Balade archéologique en terre fribourgeoise*, Catalogue d'exposition, Fribourg 2005, 162-171.

Mauvilly/Dafflon 2004

M. Mauvilly – L. Dafflon, «L'île de Pont-en-Ogoz/Versles-Tours au temps de la Pré- et Protohistoire», *CAF* 6, 2004, 28-40.

Mauvilly *et al.* 2004

M. Mauvilly – M. Ruffieux – P. Moinat – L. Braillard – H. Vigneau, «La Tour-de-Trême/La Ronclina: une nouvelle nécropole hallstattienne en terre gruérienne», *CAF* 6, 2004, 150-167.

Vauthey 1985

P.-A. Vauthey, *Riaz/Tronche-Bélon. Le sanctuaire gallo-romain (AF 2)*, Fribourg 1985.

ZUSAMMENFASSUNG

Das Programm des archäologischen Projekts H189 auf der Trasse der geplanten Umgehungsstrasse Bulle – La Tour-de-Trême umfasst zwei Kampagnen Baggersondierungen und etwa ein Dutzend Ausgrabungen. Einige Interventionen wurden bereits mit Einzelartikeln gewürdigt. Da die Projektphase im Terrain beendet ist, werden an dieser Stelle die anderen im Gelände durchgeführten Kampagnen überblickartig vorgestellt.

In La Tour-de-Trême/Chemin de la Motta wurden auf einer Fläche von 1400 m² archäologische Befunde freigelegt, deren vorläufige Datierung in die Bronzezeit weist. Darunter konnten am Ufer eines alten Bachbettes zwei unterschiedliche Schichten beobachtet werden, zu denen Siedlungsreste, mehrere Feuerstellen sowie eine ausgedehnte Steinsetzung gehören, deren Funktion noch ungeklärt ist.

In La Tour-de-Trême/Les Partsis fanden sich die Bestattung eines Erwachsenen und eines Kindes aus der Frühbronzezeit. Das hochwertige Mobiliar besteht aus Halsringen und Gewandnadeln aus Bronze. Dem Kind hatte man ausserdem Bernsteinperlen mit ins Grab gegeben. In den unteren Niveaus der Fundstelle reihen sich in einer bedeutenden Sequenz mehrere Feuerstellen aneinander, die vom Frühmesolithikum bis ins Spätmesolithikum reichen. Sie bezeugen die wiederholte Begehung der Region durch die letzten Jäger- und Sammlergemeinschaften.

In La Tour-de-Trême/Pré de Chêne kamen vorgeschichtliche Siedlungsreste zum Vorschein, darunter zahlreiche Pfostenlöcher, mehrere Gräben, einige Gruben und Steinsetzungen. Der Fundstoff besteht vor allem aus sehr fragmentiertem Keramikmaterial, das auf eine häusliche Niederlassung hinweist, die wahrscheinlich landwirtschaftlichen Charakter hatte.

Die Fundstellen von Bulle/La Prila 1 und 2 erbrachten mehrere Zonen mit dichten Steinpackungen. In einer von ihnen belegt eine Grube mit Scherben von Keramikgefässen Aktivitäten während der Bronzezeit. Die anderen Steinpackungen gehören zu einer römerzeitlichen Strasse, die wahrscheinlich Vuadens mit Riaz verband. In La Prila 2 fanden sich mehrere Brandbestattungen am Rand dieser Strasse.

In Bulle/Planchy-d'Avau konnte eine weitläufige ovale Steinsetzung aus Kiesel und Steinblöcken ausgegraben werden. Darin fand sich Keramikmaterial aus der Bronzezeit. Der Stand der Forschung erlaubt derzeit noch keine Interpretation dieser beeindruckenden Struktur wie auch der nachfolgenden Befunde.

Die Fundstellen von Bulle/Montcalia et Taillemau haben wenige Befunde geliefert. Gleichwohl liess sich infolge der dort durchgeführten Sondierungen der Charakter der in unmittelbarer Umgebung, hangaufwärts zu lokalisierenden Besiedlung besser erfassen.

Im Ausblick bieten die im Rahmen des archäologischen Projektes H189 durchgeführten Arbeiten interessante Voraussetzungen, um die Besiedlung der Greyerzer Ebene durch den Menschen über 10.000 Jahre hinweg recht genau zu rekonstruieren. Die Untersuchungen und Auswertungen der umfangreichen Daten sind im Gange; sie werden in den nächsten Jahren veröffentlicht.